Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 15 (1955)

Nachruf: Raymond Savioz 1903-1955

Autor: Reymond, Marcel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cipline. Bien situer la science morale dans le bâtiment d'une théologie et d'une philosophie lui paraissait indispensable pour qui voulait saisir sa place dans la vie. Il avait l'art d'aborder l'étude théorique par les voies génétiques. Depuis une dizaine d'années, surtout, il s'efforçait de se représenter avec précision les origines encore très mal connues de la théologie morale. Après un essai de synthèse, en 1951, il avait repris son travail en sous-œuvre par une série d'articles remarquables. La mort a arrêté une recherche en plein élan. Si le temps lui en avait été donné, il n'eût pas manqué, non plus, d'achever un manuscrit dont trop de parties restent rudimentaires pour qu'il soit publiable, mais qui recueille peut-être le meilleur de sa pensée: l'*Intellectualisme moral*. A travers l'évolution des disciplines de l'agir, le courant intellectualiste lui semblait décisif. Les Grecs et les médiévaux y tenaient la place principale. Il l'estimait profondément justifié. Il en vivait.

C'était en effet l'un des traits les plus attachants de ce maître. Son effort de synthèse s'exerçait aussi dans sa vie. Ses intuitions de philosophe avaient d'abord façonné sa personnalité. Il faudrait évoquer ici bien des aspects du religieux, du professeur, du pasteur d'âmes, pour dessiner avec exactitude le philosophe et le moraliste qu'il était.

M.H. Vicaire OP.

Raymond Savioz

1903–1955

C'est avec consternation que chacun a appris la mort subite de Raymond Savioz, qui avait surmonté, il y a peu d'années, une grave maladie. Né à Grimisuat (Valais) en 1903, il avait fait ses études à Sion, à Saint-Maurice, à l'Université de Lausanne, puis enseigné en Suisse et à l'étranger: à l'Ecole suisse d'Alexandrie, à l'Université de cette ville, puis à celle de Mayence. Depuis 1948, il occupait à l'Ecole polytechnique fédérale la chaire de philosophie, où il avait succédé à M. Pierre Thévenaz, et où son enseignement était fort apprécié. Raymond Savioz sut en effet représenter la philosophie sous une forme à la fois personnelle et accessible aux étudiants de l'Ecole polytechnique. Son charme, son dévouement, sa pensée ouverte, son esprit religieux, à la fois ferme et compréhensif, lui acquirent la sympathie de ses collègues et de ses auditeurs.

Les circonstances de la vie ne lui furent pas toujours faciles, et M. André Lalande, membre de l'Institut, qui l'avait connu en Egypte, rendit hommage à son énergie et à sa persévérance dans la préface de son principal ouvrage: *La philosophie de Charles Bonnet, de Genève*, thèse présentée en 1948 en Sorbonne, avec une édition des *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet*, d'après le manuscrit de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Ces *Mémoires*, rédigés en forme de lettres à Albert de Haller, puis à H.-B. de Saussure, étaient restés inédits. L'édition de R. Savioz constitue l'introduction naturelle à l'étude de Charles Bonnet, admirateur de Leibniz, adversaire à la fois de Voltaire et de Rousseau, tout comme son ami Albert de Haller. Raymond Savioz montre en Bonnet le savant qui ouvrit les voies à Lamarck, le penseur qui agit sur les idéologues, sur Maine de Biran, comme il l'exposa encore ici-même en 1948 *(Liberté et causalité dans la philosophie de Charles Bonnet et de Maine de Biran)*. Le savant biologiste est aussi l'ancêtre de la psychologie scientifique, qui devait retrouver à Genève un terrain si favorable depuis Théodore Flournoy, Edouard Claparède et leurs élèves.

Sa conception de la liberté, R. Savioz l'esquissa encore dans *Mesure de la liberté humaine* (Zurich, 1949), sa leçon inaugurale, et dans *Choix et liberté*, sa communication au IVe Congrès des Sociétés de philosophie de langue française, tenu à Neuchâtel en 1949. Il y distingue nettement la spontanéité de la liberté, qui enveloppe un effort moral.

En 1953, en collaboration avec Madame Lydia Savioz, il publia, dans la collection *Etre et penser*, la traduction française du célèbre ouvrage de O.-F. Bollnow: *Das Wesen der Stimmungen* sous le titre heureusement choisi: *Les tonalités affectives*. Cette originale contribution à l'anthropologie philosophique était ainsi mise avec bonheur à la portée du public de langue française.

Dans les Congrès de Neuchâtel, de Bruxelles et de Ragaz où nous avons eu le plaisir de le rencontrer, Raymond Savioz nous a laissé l'impression tonique d'un Valaisan qui, comme jadis Thomas Platter, avait pu quitter son milieu natal, vivre à l'étranger, revenir dans une grande ville de Suisse alémanique, enrichi de ses voyages, mais demeuré toujours fidèle à lui-même.

Marcel Reymond